

La semaine prochaine, c'est la semaine de relâche pour les étudiants(es). UQAR-Information ne sera pas publié. De retour le 7 mars.

UQAR-information

HEBDOMADAIRE DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À RIMOUSKI

ISSN 0711-2254

14^e année, numéro 23

Lundi, 21 février 1983

Biologie

Entraînement intensif et maturation sexuelle

Lorsqu'on regarde de jeunes danseuses de ballet, ou bien ces gracieuses et juvéniles gymnastes qui ne rêvent que de devenir éclatantes comme Nadia Comaneci, on reste impressionnés par la fragilité de leurs corps et surtout, par cette fraîcheur d'enfant qu'elles conservent. Ont-elles trouvé la fontaine de Jouvence, ces ballerines de 14 ans qui ont des corps de filles de 8 ou 9 ans?

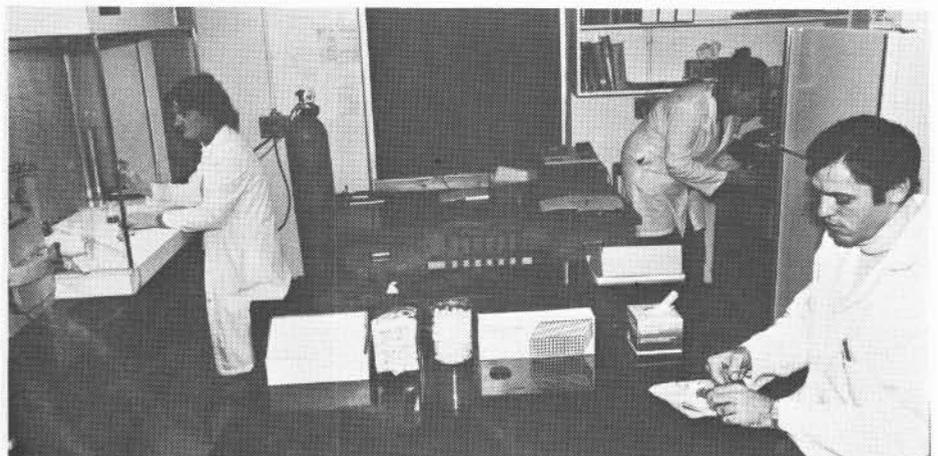
Fontaine peu rafraîchissante, faut-il préciser. Très souvent, ces jeunes athlètes se soumettent à un entraînement intensif, parfois épuisant. Elles doivent respecter un régime sévère, qui frôle quelquefois la malnutrition. De plus, on constate fréquemment chez ces jeunes demoiselles un retard, comparativement à la moyenne, dans l'apparition de leur puberté. Retard qui inquiète non seulement les jeunes filles en question, mais aussi leurs parents, leurs entraîneurs... À quoi est dû ce retard dans la croissance physiologique?

Une équipe de recherche de l'UQAR, spécialisée en biologie et dirigée par le professeur Denis Rajotte, mène présentement des expériences pour essayer d'expliquer ce délai observé dans la maturation sexuelle chez les jeunes filles soumises à un exercice intensif et prolongé. (Le même phénomène apparaîtrait aussi chez les jeunes mâles, cependant un retard au niveau de la spermatogénèse est moins évident que l'absence de menstruations.)

En fait, cette équipe de recherche de l'UQAR inscrit ses activités à l'intérieur d'un groupe d'étude en régulation métabolique (le GERME), groupe qui rejoint des chercheurs(euses) de plusieurs universités québécoises: UQTR, UQAM, UQAC, Sherbrooke, Université de Montréal et UQAR. L'UQAR s'intéresse pour sa part à la physiologie de l'effort, ainsi qu'à l'importance de la réserve énergétique du corps dans la maturation sexuelle. En plus du professeur Rajotte, le groupe de l'UQAR se compose de

(suite à la page 2)

Jocelyne Pellerin, Martine Malenfant et Denis Rajotte (photo) sont les trois chercheurs impliqués dans le projet de recherche sur la maturation sexuelle, projet qui occupe aussi à temps partiel cinq étudiants(es) en biologie: Claude Rouleau, Jean Bellavance, Claire Boudreault, Claude Brassard et Luc Bellavance.



(suite de la page 1)

ENTRAÎNEMENT INTENSIF...

deux assistantes de recherche (Jocelyne Pellerin, Ph.D., et Martine Malenfant, B.Sc.), et de cinq étudiants(es) en biologie. L'expérience est menée avec la "collaboration" de rats femelles. (Nous y reviendrons.)

Hypothèse

Auparavant, on pensait que la puberté était déclenchée par l'atteinte d'un certain âge chronologique. On s'est cependant rendu compte qu'il ne correspondait pas toujours à l'âge physiologique et que les menstruations n'apparaissaient pas nécessairement à un âge précis; un délai, dépendant de différents facteurs, pouvait s'observer.

Le mécanisme de déclenchement de la puberté demeurait donc obscur. Plusieurs chercheurs apportèrent des éléments d'explication: parmi ceux-ci une savante américaine (Frisch) proposa que l'atteinte d'un certain poids et plus précisément d'un certain pourcentage de masse grasseuse serait nécessaire au déclenchement de la puberté. La graisse servirait de réserve énergétique nécessaire au déclenchement du processus de la puberté.

On présuma alors que l'exercice intensif allié à une alimentation pauvre retardait la puberté; peut-être parce que cela empêchait la masse adipeuse de prendre du volume. La jeune fille fatiguée par l'entraînement vigoureux et par une nourriture pauvre en calorie emmagasine peu d'énergie.

D'autres recherches avaient aussi démontré l'influence de la malnutrition au niveau des hormones responsables de la production de chaleur corporelle et de la croissance physique. (Les hormones sont des substances chimiques sécrétées par des glandes, transportées par le sang, et qui vont donner un message à un tissu cible.) On savait de plus que la proportion de certaines hormones en circulation dans le sang est modifiée quand survient la puberté; en particulier celle de



Le professeur Denis Rajotte, responsable du projet.

l'inhibine, une hormone produite par l'ovaire, en très grande quantité avant la puberté et en quantité réduite après.

L'inhibine est une substance qui a des répercussions sur l'hypophyse, cette glande du cerveau qui contrôle le fonctionnement de plusieurs organes essentiels chez une personne. Entre autres, l'inhibine, lorsque produite en grande quantité, empêche dans la glande hypophyse la libération d'une autre hormone (FSH), laquelle fait croître l'ovaire et ainsi, favorise le déclenchement de la puberté.

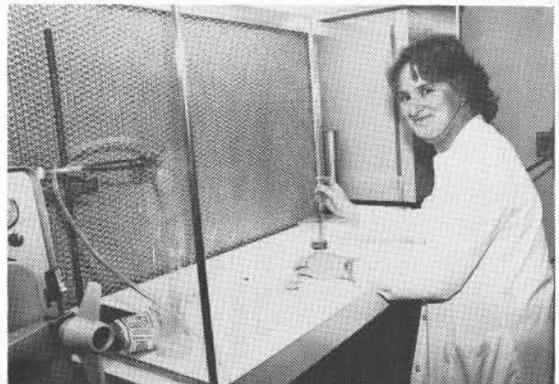
À partir de ces observations, l'équipe de recherche rimouskoise va donc tenter de savoir si une diminution de la réserve énergétique (par l'exercice soutenu) a des effets sur l'activité de l'inhibine. Le retard de la puberté est-il dû à des modifications de proportion dans les hormones de la reproduction (LH, FSH, inhibine) dans le sang? Quels sont les rapports entre la masse grasseuse dans le corps, les quantités d'hormones de reproduction dans le sang et l'exercice intensif, vis-à-vis les retards de la puberté?

Répondre à de telles questions permettrait de faire avancer les connaissances dans ce domaine biologique: "Si on réussit à mieux connaître les variations du taux d'inhibine dans le sang et les principaux effets de ces variations, explique le professeur Rajotte, nous aurons fait un pas de plus dans la compréhension des mécanismes de déclenchement de la puberté. Nous aurons réussi à expliquer le délai des menstruations occasionné par un exercice intensif et prolongé."

L'expérience

Le phénomène de maturation sexuelle chez le rat, cet animal familier des laboratoires scientifiques, s'apparente à celui

(suite à la page 3)



La hotte dans laquelle travaille Jocelyne Pellerin permet de réaliser des cultures de cellules hypophysaires de rate qui serviront à mesurer le taux d'inhibine dans les échantillons biologiques. Ces cultures maintiennent les cellules en vie durant une dizaine de jours et sont stériles, c'est-à-dire sans microbes, grâce à la propulsion, dans la hotte, de l'air ambiant à travers un filtre qui capte tous les micro-organismes.

Conférences

- Les étudiants(es) du module de Lettres préparent un événement littéraire pour le lundi 21 février. Il y aura plusieurs activités dont:

- . à 10 h, un atelier de poésie (expositions, créations...) au Salon bleu;
- . à 12 h, poésie musicale, à l'Index;
- . à 14 h, du théâtre au Salon bleu;
- . à 20 h, ligue amicale d'improvisation, au Salon bleu;
- . à 18 h, conclusion costumée.

- Quelles sont les perspectives d'emploi dans l'enseignement? Qu'est-ce qui arrive avec la certification des maîtres? Quel sera le rôle de l'enseignant(e) dans l'école de demain? Le module d'enseignement secondaire organise pour le jeudi 24 février, à 14 h, à la salle multi-média (D-406), un mini-colloque sur ce sujet pertinent et préoccupant. Trois conférenciers seront sur place: Raymond Beaulieu, du Centre de main-d'oeuvre du Québec; Gaétan Ross, du ministère de l'Éducation; et Marcel Lebel, de la Commission scolaire régionale du Bas-St-Laurent.

- Une rencontre d'information sur les sources de financement pour étudiants(es) (bourses d'étude, etc.), aura lieu au local 004 (près de l'Index), mercredi, à midi pile. Les étudiants(es) de 2e et 3e années du baccalauréat, et ceux de la maîtrise, sont les bienvenus.

- Rémi Parent, rédemptoriste et professeur à l'Université de Montréal, auteur du livre *L'Église, c'est vous*, donnera une conférence publique le mardi 1er mars, à 20 h, à la salle multi-média (D-406) de l'UQAR, sur le thème *Pour un nouveau vécu ecclésial*.

- L'Association nationale des téléspectateurs organise, pour les vendredi soir et samedi, 11 et 12 mars prochains, à l'UQAR, un colloque intitulé *Pour une consommation critique de la télévision*. On y parlera de "la télévision et l'enfant", de "la connaissance de l'information", des "valeurs véhiculées par les médias" et des "recours possibles des téléspectateurs". Le Conseil populaire des communications (724-2642) collabore à l'organisation de cette activité alors que des chercheuses de l'UQAR (Danielle Lafontaine, Yolande Tremblay) prendront part aux ateliers.

(suite de la page 2)

ENTRAÎNEMENT INTENSIF...

de l'humain. Afin de faciliter l'expérience, le groupe de recherche utilise une population de rates pour la première phase du projet.

Au hasard, on divise d'abord la population de rates nouveau-nées en deux groupes: le premier groupe est soumis à un entraînement intensif et prolongé de natation, alors que le deuxième groupe, groupe-témoin, ne fait aucun exercice. On étudie et compare alors, à différentes périodes de leur vie, la croissance des deux groupes: poids corporel, masse graisseuse, surrénales, ovaires; la quantité d'hormones dans le sang; l'apparition de la puberté.

L'apparition de la puberté se mesure de deux façons simples: il s'agit de vérifier l'ouverture du vagin et par la suite, de constater la première ovulation, par l'étude microscopique des cellules vaginales.

Le groupe des nageuses subit un entraînement progressif dès l'âge de 10 jours et atteint une durée maximale d'entraînement à l'âge de 18 jours (6 h/jour). Ne vous inquiétez pas, elles nagent spontanément et elles aiment ça!

Normalement, chez les rates non soumises à l'exercice (la natation), l'ouverture vaginale survient environ au 35e jour et

la première ovulation, vers le 36e ou 37e jour.

Des résultats préliminaires (communication ACFAS-83) démontrent que la natation retarde de 6 jours l'ouverture vaginale et de 10 jours la première ovulation.

"L'une des prochaines expériences, fait remarquer Jocelyne Pellerin, une spécialiste en physiologie de la reproduction, sera de vérifier si, en nourrissant un groupe de rates avec une diète très riche, on peut compenser la perte d'énergie causée par l'exercice intensif et rétablir ainsi l'équilibre physiologique."

Une recherche qui exige patience et méticulosité, et qui a été rendue possible grâce à une subvention du Fonds institutionnel de recherche de l'UQAR (FIR) et à une collaboration du professeur Guy Brisson de l'UQTR.



L'étudiant(e) et le marché du travail

Comment les étudiants(es) d'université perçoivent-ils présentement le monde du travail? Comment améliorer la situation plutôt déplorable pour eux? Afin d'en savoir un peu plus à ce sujet, nous avons demandé à trois étudiantes et un étudiant de l'UQAR, tous membres de la Commission de vie étudiante, de réfléchir à quelques questions. Voici leurs points de vue.

Les occasions de trouver un emploi d'été pour étudiants(es) au printemps prochain, sont-elles si rares qu'on le dit?

Bernard Côté: Effectivement, les occasions seront très rares. La seule porte ouverte pour l'été '83, ce sont les projets étudiants qui devront être nombreux si l'on veut maintenir le nombre d'emplois étudiants des années antérieures.

Line Deschênes: Particulièrement cet été, je crois qu'il sera difficile pour l'étudiant(e) de se trouver un emploi étant donné les nombreuses mises à pied effectuées au cours des derniers mois. De plus, le manque d'expérience sur le marché du travail est un facteur qui joue considérablement sur l'obtention d'un emploi. Plusieurs parmi nous ont essayé des refus, car même si nous possédons les connaissances théoriques et que nous nous croyons capables d'effectuer les tâches demandées, l'employeur continue d'exiger de l'expérience en terme d'années de travail, du moins un minimum d'un an.

Personnellement, dans le domaine de la santé, il me sera plus facile de trouver un emploi, en tout cas pour l'été, car dans les hôpitaux, entre autres, il y a souvent assez de possibilités pour remplacer les vacances des travailleurs permanents. Mais pour ce qui est d'obtenir une permanence dans un milieu de "santé", ma chance est à peu près égale aux autres finissants.

Annie Brisson: Les emplois d'été sont rares. Pour en avoir un, il faut vraiment le vouloir; c'est-à-dire qu'il faut faire plusieurs demandes, il faut se servir de tous nos "contacts" possibles. Pour ma part, je vais faire au moins 5 demandes d'emploi. En attendant la (peut-être les) réponse(s) affirmative(s), je me croise les doigts.

Yolande Bujold: Il n'existe pas beaucoup d'emploi pour étudiants(es) et ce phénomène est dû selon moi au manque d'intérêt gouvernemental.

L'été, il y a un trop grand nombre d'étudiants(es) qui sortent des écoles au même

moment ou presque. Donc, on assiste à une très forte demande par rapport à l'offre.



Yolande Bujold,
enseignement secondaire

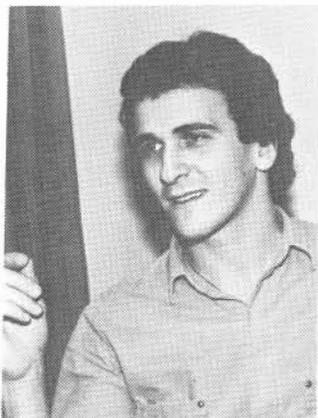
Pour ce qui est des projets, il y en a beaucoup qui sont présentés, mais très peu sont acceptés. Ou quand ils sont acceptés, ils sont toujours modifiés, soit pour le nombre d'employés, soit pour le matériel utilisé ou la clientèle visée (plus petit nombre). Il faut souligner aussi que les projets acceptés sont généralement dans la même ligne de pensée: peu de diversité.

Si vous aviez le pouvoir de le faire, que feriez-vous pour améliorer la situation du travail chez les jeunes présentement?

Line Deschênes: Présentement, je crois que la meilleure solution pour aider les jeunes est de les faire participer à un plus grand nombre de projets subventionnés par le gouvernement. Il pourrait s'agir de projets communautaires où plusieurs étudiants pourraient être embauchés en même temps. La substitution d'un "temps complet" pour deux "temps partiel" serait aussi un moyen de faire travailler plus de jeunes.

Bernard Côté: Premièrement, j'augmenterais les budgets des fameux projets d'été. En

effet, ce sont les seuls emplois qui offrent une certaine complémentarité avec le champ d'étude de l'étudiant(e) (évidemment si c'est l'étudiant(e) qui monte le projet). Ces emplois ne sont pas très rémunérateurs, mais ils procurent une expérience de travail intéressante pour l'étudiant(e). De plus, cette expérience acquise par l'étudiant(e) serait le premier pas en vue de nous sortir du cercle "pas d'expérience = pas d'emploi; pas d'emploi = pas d'expérience".



Bernard Côté,
développement régional

Deuxièmement, je réorienterais les fonds d'aide aux entreprises pour l'embauche d'étudiants(es) dans les budgets des programmes d'emplois d'été. Cette masse monétaire serait mise à la disposition des étudiants(e) qui n'auraient qu'à prendre leurs responsabilités et monter un ou des projets qui répondraient à leurs aspirations. À mon sens, cette stratégie procurerait plus d'emplois et la qualité des emplois augmenterait beaucoup. Il est ridicule pour un étudiant(e) de travailler pendant 10 ou 12 semaines dans une petite entreprise de soudure à 4 \$ l'heure, quand il pourrait très bien travailler dans un projet plus revalorisant, au même salaire, et qui s'appliquerait directement dans son champ d'étude. De toute façon, les entreprises qui ont vraiment besoin d'étudiants n'attendent pas les subventions.

Annie Brisson: Premièrement, j'essaierais de relancer l'économie. Surtout, je relancerais fonctionner les usines (ou autres industries) qui ont fait faillite. Exemples: l'Iron Ore à Port-Cartier, la scierie des Outardes à Chute-aux-Outardes. La main-d'oeuvre est présente, mais c'est le marché du travail qui est fermé. Autre chose que je ferais, même si ce n'est pas tout à fait dans le même sens, j'augmenterais le bien-être social pour les jeunes. Ce qu'ils reçoivent dans le moment est une véritable risée.

Le fait de fréquenter l'université vous donne-t-il, selon vous, plus ou moins de chances pour le marché du travail?

Annie Brisson: J'espère que oui! Je ne pense pas que j'ai vraiment plus de chances que les moins instruits(es) pour me

trouver un emploi; mais au moins, j'ai plus de chances pour me trouver un emploi



Annie Brisson,
histoire

qui me plaira. Mais nous autres, les universitaires, nous sommes chanceux(es): on est certains d'avoir au moins une année de vacances (pas payées) en terminant! Oui, oui: ça prend au moins un an pour se trouver un emploi.

Yolande Bujold: Je crois qu'en réalité, ce qui compte surtout, c'est l'esprit de débrouillardise et non le niveau scolaire. Néanmoins, le fait que le secteur public soit très fermé à de nouveaux emplois n'aide pas du tout les étudiants(es), même de niveau universitaire, à trouver des emplois.

Bernard Côté: Je crois que les employeurs sont de plus en plus exigeants étant donné l'offre de main-d'oeuvre disponible. Il devient nécessaire, selon moi, de poursuivre nos études le plus loin possible..., si l'on veut, à la fin des années '80, pourvoir rentrer dans l'armée (ça va prendre un bacc. avant longtemps pour pouvoir s'intéresser à la vie)!

Line Deschênes: À première vue, le seul avantage que j'y vois, c'est que l'année scolaire se termine plus tôt qu'au niveau collégial, ce qui offre l'occasion aux universitaires d'arriver les premiers auprès des employeurs! Une tendance à la spécialisation privilégiée peut-être davantage les finissants universitaires? Cela reste à confirmer!... car ils coûtent plus cher à l'employeur, toutefois peut-être sont-ils meilleurs en termes de rentabilité et d'efficacité... on sait que ce sont les valeurs premières d'un système capitaliste! Mais je pense que cela reste à vérifier.

Comment l'université, dans son enseignement, ses recherches ou ses services, pourrait-elle faciliter l'entrée des étudiants(es) dans le monde du travail?

Bernard Côté: Dans son enseignement et ses recherches, ce serait trop long à répondre. Mais dans les services, il y aurait quelque chose de simple à faire. L'université, en admettant un étudiant(e)

(suite à la page 6)

DU SEXE À L'UQAR?

Après un ralentissement observé à l'automne 1982, le Ciné-UQAR est revenu cet hiver avec une programmation particulièrement soignée. À ses débuts, en janvier 1982, le Ciné-UQAR présentait trois films: *Equus*, *All that jazz* et *Apocalypse*, avec une participation au-delà de toute espérance. À la session suivante, automne 1982, nous avons enchaîné avec une programmation moins commerciale. À notre grand étonnement, nous avons constaté que peu de gens se sont montrés intéressés par cette catégorie de films dits "parallèles".

Peut-être que cet état de fait peut s'expliquer par un choix de films peu accessibles... Par contre, vers la fin de la session, nous avons noté une légère amélioration dans la participation. À la session d'hiver 1983, nous avons poursuivi dans le même sens qu'à la fin de la session précédente, c'est-à-dire que nous nous sommes orientés vers un répertoire de films faisant la marge entre le très "commercial" et le très "marginal".

La présence d'un ciné-club n'étant, selon nous, vraiment pas superflue dans la vie universitaire, nous invitons les étudiants(es) et tous les travailleurs(euses) à participer à cette activité culturelle. Plus la participation sera grande, et plus les services offerts auront des chances de s'améliorer. Advenant une nouvelle baisse de participation, nous serions amenés à repenser notre orientation. Et pourquoi pas des films pornographiques?

Les responsables du
Ciné-UQAR

LA SEMAINE DE LA PENSÉE ÉCOLOGIQUE

L'UQAR, par le biais de son école en animation écologique, organise pour une deuxième année la Semaine de la pensée écologique. L'an dernier, cet événement a attiré plus de 5 000 personnes entre les 8 et 11 septembre.

Par la présente, j'aimerais inviter un(e) étudiant(e) qui s'intéresse à la diffusion des sciences naturelles à faire partie du comité organisateur de la Semaine de la pensée écologique "automne 1983".

Si vous êtes intéressé(e) à ce projet (qui implique au moins une réunion par mois d'ici septembre), veuillez me contacter.

Jacques Carrier, coordonnateur
de l'École en animation écologique,
local G-222, tél.: 724-1782

(suite de la page 5)

L'ÉTUDIANT(E) ET LE MARCHÉ DU TRAVAIL

dans un programme, s'engage à fournir un certain bagage de connaissances à l'étudiant(e). Si l'université croit en la formation qu'elle a donnée à l'étudiant(e), elle devrait promouvoir aussi ses étudiants(es) auprès des employeurs potentiels. Dans chaque programme, il devrait y avoir des stages crédités permettant à l'étudiant(e) de se faire connaître par un employeur éventuel. Ainsi l'étudiant(e) prendrait un premier contact avec le marché du travail. Je crois que c'est le rôle des institutions d'enseignement de faire tout en leur pouvoir pour aider l'étudiant(e) à se trouver un emploi. De toute façon, un emploi à la fin des études n'est que la suite logique de l'acquisition de connaissances. Théorie et pratique; l'une ne va pas sans l'autre.

Annie Brisson: Comment? En donnant encore plus d'informations sur les programmes et les débouchés offerts ici, à Rimouski, et ailleurs. En faisant des pressions pour que les employeurs ne demandent pas tous au moins 5 ans d'expérience pour engager quelqu'un. En donnant des cours qui soient toujours adaptés à l'actualité.

Line Deschênes: Je crois qu'une façon de faciliter aux étudiants(es) l'entrée sur le marché du travail serait que l'enseignement s'oriente davantage vers des



Line Deschênes,
sciences de la santé

applications pratiques dans les milieux correspondant aux différents domaines de l'université. Personnellement, je considère important que l'étudiant ait au cours de ses années d'étude une vision concrète du milieu de travail qui l'attend, afin d'établir des liens entre le théorique et le pratique.

Les séances d'information concernant la recherche d'emploi, données par le Service de placement, ne m'apparaissent pas comme étant un succès, puisque ce n'est qu'une minorité d'étudiants(es) qui y assistent. Pourtant je trouve cela intéressant comme moyen visant à aider les étudiants(es); peut-être que la formule devrait être repensée. Le manque de motivation des étudiants est peut-être un aspect à considérer...

.Le Comité exécutif de l'UQAR a décidé, suite aux demandes répétées pour une amélioration du logement étudiant à Rimouski, de former un comité sur la question du logement étudiant. Le comité, composé de Marc-André Dionne, Serge Bérubé, Jean-Marie Duret, Jean-Nil Thériault et Bernard Côté, devra remettre un rapport final en décembre 1983. Le comité a pour mandat d'étudier les besoins en logement des étudiants(es) de l'UQAR, dans une perspective d'accroissement de la clientèle non rimouskoise, et d'analyser les diverses formules dont on fait l'expérience ailleurs, dans d'autres villes. Le comité travaille en liaison avec la Société des habitations populaires de l'Est du Québec.

.La Commission de vie étudiante a décidé de former un comité pour étudier les ressources disponibles à l'Université en ce qui a trait à la formation professionnelle des étudiants(es). On parle ici des annuaires universitaires, de l'aide à la recherche d'emploi, de l'information sur les bourses, etc. Louis Girard s'occupe de ce comité.

.Un nouvel exécutif du Syndicat des chargés(es) de cours de l'UQAR a été élu la semaine dernière. Le président est Rosaire Lavoie; le 1er vice-président, François Tremblay; la 2e vice-présidente, Pauline Caouette; le secrétaire-trésorier, Jocelyn Boucher et la responsable à l'information, Huguette Ross.

.La Commission des études a autorisé l'ouverture de neuf nouvelles cohortes d'étudiants sur le territoire: deux en animation des petits groupes (Rivière-du-Loup et Lévis), quatre en nursing communautaire (Chandler, Matane, Hauterive et Rivière-du-Loup), deux au baccalauréat en sciences de la santé (Lévis et St-Georges de Beauce) et une en andragogie (Matane).

.Tous ceux et celles qui ont contribué à Centraide ont probablement obtenu leur reçu. Si par hasard certaines personnes ne l'avaient pas, il faut s'adresser à Yvan Roux (724-1618) ou téléphoner à Centraide (723-1250).

.Ceux et celles qui participent à la visite des milieux administratifs à Montréal, visite organisée par l'AIÉSEC, doivent noter que le départ pour la métropole est fixé à 6 h 15, dimanche matin, le 27 février. La documentation sera alors fournie.

.Au Cinéma 4, les dimanche et lundi 27 et 28 février, *Lola*, du cinéaste R.W. Fassbinder. Un portrait de femme et une vision satirique d'une période de l'histoire allemande.

.À la salle Georges-Beaulieu, lundi, la violoncelliste Johanne Perron; mercredi, une pièce de théâtre, *Ciel de lit*. À 20 h 30.

.Le Musée régional de Rimouski vous invite, jusqu'au 6 mars, à venir visiter une exposition des Archives publiques du Canada.

.DINONGA vous invite à regarder le lundi à 19 h 30, à l'antenne de Radio-Québec (canal 22), la série *Le choc des Amériques*. Cette semaine, 21 février, *Le vote et le fusil*, bilan du processus électoral au Guatemala, au Honduras et au Salvador. La semaine prochaine, 28 février, *Le Salvador à feu et à sang*, les racines du conflit actuel au Salvador.

Sports

Une invitation au camping d'hiver, ça t'intéresse?

Les 25, 26 et 27 février, aux chutes de la rivière Neigette, un endroit superbe, il sera possible de faire du camping d'hiver, à quelques milles de Rimouski. Les objectifs visés lors de cette fin de semaine sont de développer une certaine aisance en milieu naturel, de se familiariser avec différents moyens d'hébergement d'hiver et enfin, de vivre au rythme de la nature, en harmonie avec elle. Coût: 10 \$ étudiants(es) à temps complet
15 \$ membres du SAPS.

Cela inclut le transport, le matériel (en grande partie) et un animateur compétent de la base de plein-air de Pohénégamook.

La date limite d'inscription a été fixée à aujourd'hui (lundi) à midi, au Service des activités physiques et sportives, local G-222. Une activité de ce genre débiterait bien une période de lecture, n'est-ce pas? Invitation spéciale à tous ceux et celles qui n'ont pas vécu une telle expérience en hiver.

Emplois

Emplois d'été pour étudiants(es)

Poste: moniteur(trice) de camp. Employeur: camp Canawish de Rivière-Ouelle. Formulaires disponibles au D-110-1. Date limite pour s'inscrire: 24 février.

Entreprise: colonie de vacances Ste-Jeanne d'Arc. Poste à combler: moniteur et monitrice de camp de vacances. Date limite pour s'inscrire: 21 mars 1983. Formules d'application disponibles au local D-110-1. Pour plus d'information, consulter le babillard du Service de placement étudiant.

Vous êtes intéressé(e) à l'improvisation? Vous vous demandez si vous seriez capable d'en faire? Si c'est le cas, nous vous invitons à une réunion exploratoire qui aura lieu le mercredi 23 février à midi (12 h) au Salon du personnel (C-106). Il y sera question de l'organisation d'ateliers (pour se pratiquer, se "tester") et de la fondation d'une éventuelle équipe de l'UQAR. Bienvenue à tous et toutes.

Pour information: Mathieu Langlais
tél.: 1628

21 février: Lucie Gauvin, Yolande Tremblay;
24 " Lise Philibert;
25 " Janette Jean;
27 " Pierre Bélanger;
28 " Roland Dorval;
1er mars: Jean-François Dumais;
5 mars: Gilles Brien, Fernande Fournier,
Jean Ferron, Francine Ross;
6 " Monique Beaulieu.

Exposition

Le rêve, le monde surréel, les visages mystérieux, c'est là l'univers que Paul Brillant aime décrire par ses dessins. Employé de l'audio-visuel à l'UQAR, Paul a commencé très jeune à dessiner, mais depuis cinq ou six ans, il a découvert une véritable passion et y travaille sérieusement. "Je m'inspire de sentiments, de sensations, dit-il. J'aime faire des visages aux traits exagérés, au-delà de la réalité. Dans mes dessins, on retrouve des liens constants avec la nature; les arbres reviennent régulièrement."

Ce qui frappe l'observateur qui regarde les dessins de Paul Brillant, c'est ce grand souci du détail, ces lignes très précises. "Pour certains dessins, il a fallu de nombreuses heures de travail, à cause de la multitude de détails", affirme-t-il. On le croit sans peine...

Paul Brillant travaille surtout au crayon de plomb, mais il lui arrive également de préparer des collages. Chez les grands artistes, il apprécie particulièrement le travail de Picasso pour son audace, et de Dalí pour son imagination.

En compagnie de Jacques Bernard, un autre dessinateur rimouskois, Paul Brillant exposera prochainement, du 3 au 7 mars, à la galerie du Centre civique, une vingtaine de tableaux et de collages.

Parmi les projets qu'il caresse pour l'avenir, Paul Brillant souhaiterait monter une exposition en solo, dans les



grands centres; il veut aussi étudier les possibilités de publier ses dessins conjointement avec un auteur de poésie qui aurait un style qui s'apparente au sien.

À voir, au Centre civique, du 3 au 7 mars.